

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 99

A LA BENEDICTION DE LA STATUE.

Caudrot 1864

+

Le Dimanche soir,

20 Novembre

A la Bénédiction

de la Statue .

Ecce tabernaculum
Dei cum hominibus et
habitabit cum eis .
Et ipsi populus ejus
erunt, et ipse Deus
cum eis erit eorum
Deus.

Ap. 21, 3.

Extollens vocem quaedam mu-
lier de turba, dixit illi : Bea-
tus venter, qui te portavit, et
ubera quae suxisti - At ille
dixit : Quinimo beati, qui au-
diunt verbum Dei, et custodiunt
illud. L. 11, 27.28.

Et extendens manum in disci-
pulos suos, dixit: Ecce mater mea,
et fratres mei.- Quicumque enim
fecerit voluntatem Patris mei,
qui in coelis est, ipse meus fra-
ter, et soror, et mater est.

Matth. 12, 49.50.

Quand on songe à ce qu'était Marie avant le
temps de l'Incarnation divine et à ce qu'elle est au-
jourd'hui, involontairement on se sent ému de deux émo-
tions diverses, d'un sentiment d'admiration d'abord



pour sa grandeur presque infinie, puis un sentiment de profonde pitié pour notre infinie petitesse. (a)

I.

Qu'était-elle autrefois, au jour déjà glorieux cependant dont nous fêtons demain l'anniversaire : Une petite fille inconnue, issue de souche royale, il est vrai, mais de parents aujourd'hui pauvres et obscurs aux yeux du monde, une pauvre petite fille de 3 ans, déjà prévenue il est vrai de grâces tout exceptionnelles; préservée miraculeusement, par un effet anticipé de la Rédemption future, seule entre tous les hommes, de toute tache originelle, et quoique si jeune, déjà dotée en son âme de la lumière de la raison et de toutes les vertus et grâces surnaturelles, de tous les dons de la nature en même temps que de la grâce, mais rien de cela ne paraissait aux yeux des hommes... et d'ailleurs, même avec tous ces privilèges qu'était-elle sinon une humble et pauvre créature infiniment distante de Dieu; mais voici que les Cieux s'abaissent et s'entr'ouvrent, ils pleuvent leur rosée sur la terre; ils laissent descendre le Juste, le Saint, le Saint des Saints; le Fils de Dieu n'a pas eu horreur du sein d'une Vierge, et voici que la Vierge a conçu, et le fruit béni de ses chastes entrailles, c'est Jésus, l'homme - Dieu, le Sauveur, le fils de Dieu est devenu le fils de Marie, l'abîme qui les séparait l'un de l'autre a été comblé, et voici que pendant bien des mois ils vont vivre de la même vie et désormais, quoi qu'il arrive, ils demeureront tellement unis, ils feront si bien en eux deux un seul cœur et une même âme, que suivant les paroles prophétiques du Saint Vieillard Siméon, quand arrivera pour son Fils le moment de souffrir pour expier les péchés des hommes, l'âme de Marie sera transpercée du même glaive qui le transpercera. Et tuam ipsius animam pertransibit gladius.

Elle lui sera unie dans les joies, elle lui restera unie dans les souffrances, et après avoir souffert

(a : Addition marginale :) Le renouvellement des vœux c'est le printemps de l'âme.

Elle a son automne et son hiver. Que n'a-t-elle toujours son été?



avec lui elle règnera ensuite avec lui dans le Ciel
durant les siècles des siècles.

Les peuples chrétiens ont si bien compris cette union étroite et indissoluble qui unit désormais le Fils à la Mère et la Mère au Fils, que, suivant la parole du Sauveur lui-même, il n'a pas voulu désunir ce que Dieu a uni, et comme l'Evangile s'est plu à rapprocher souvent les noms de Jésus et de Marie, de même ces deux noms sont si unis dans la bouche du chrétien, dans l'Ave Maria, la plus populaire des prières après le Pater, dans le Rosaire, la plus populaire aussi des dévotions. De même dans les images et les statues de Marie on se plaît à placer ordinairement le Fils sur les bras et sur le sein de sa Mère, ou si on la représente seule quelquefois pour mieux nous rappeler son extrême pureté, du moins, on aura soin de placer son image et sa statue bien près du tabernacle où Jésus repose dans son Sacrement d'amour, comme autrefois la Vierge Immaculée veillait auprès de la Crèche d'abord, puis aux pieds de la Croix.

O Marie, en songeant au fils Divin sorti de vos entrailles, en vous voyant par ce miraculeux enfantement parvenue, suivant l'expression d'un saint Docteur, parvenue aux confins même de la Divinité, je m'étonne, j'admire, et dans mon ravissement je suis tenté de m'écrier moi aussi comme l'humble femme de l'Evangile - O Jésus fils de David - Heureuses les entrailles qui vous ont porté, bienheureux le sein qui vous a nourri! -

II.

(a) Et reportant mes regards, sur moi, sur ma propre misère, sur vous tous mes compagnons de misère et d'exil et les associés de mon indigence, je me prends à rougir d'abord, puis à me désespérer presque: Que suis-je, me dis-je au fond du coeur, que sommes-nous pauvres humains à côté de tant de gloire et que pouvons-nous espérer? O bienheureux vous qui avez porté dans votre sein et nourri de votre lait le Fils même de Dieu, mais nous, pauvres exilés, misérables mendiants, qu'avons-nous à faire au sein de cette

(a: Note marginale:) Beata es quae credidisti.



vallée de larmes, qu'à pleurer en effet et à gémir.

Mais non, à cette pensée de tristesse et de découragement, j'entends des lèvres même du Sauveur tomber sur moi cette réponse : *Quinimo beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud.* - Bien plus heureux encore ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent. - Oui, vous êtes heureuse, ô Marie, parce que vous avez enfanté le Sauveur, mais bien plus heureuse encore parce que vous goûté sa parole, compris sa pensée et goûté ses commandements. C'est ce que lui disait Elisabeth sa cousine : Bienheureuse êtes-vous, lui disait-elle, - et pourquoi ? Est-ce parce qu'elle portait le Fils de Dieu dans son sein ? Non - *Beata, quae credidisti, quoniam perficietur ea, quae dicta sunt tibi a Domino (L.1,45)* Bienheureuse êtes-vous parce que vous avez cru à la parole du Seigneur.

Il est donc vrai, Mes Frères, si chétifs et si misérables que nous soyons, nous pouvons aspirer à partager la gloire de Marie, non sans doute la gloire de sa Maternité divine, mais la gloire plus grande encore et plus excellente de sa foi, et de son obéissance à la parole de Dieu. Quelle joie ne doit pas éveiller en notre âme une telle espérance. Il est donc vrai, nous pouvons devenir, nous aussi, comme d'autres Marie, d'autres Mères de Dieu - Oui, bien, Mes Frères, oui, vous le pouvez si vous voulez croire, et aimer et servir Dieu comme elle a cru, aimé et servi. Oui, et si vous en doutez encore, écoutez-moi, si vous vous défiez de mes paroles, vous croirez du moins à l'affirmation même du Sauveur : "Un jour comme Jésus prêchait aux foules, voici que sa Mère, et ses frères - c'est-à-dire selon l'usage hébreu ses plus proches cousins, - se tenaient au dehors, attendant de lui pouvoir parler. Et alors quelqu'un vint lui dire : (Maître) voici que votre Mère et vos frères sont là qui vous attendent - Mais Jésus lui répondit : Qui est ma Mère et qui sont mes frères ? Et étendant la main vers ses disciples : "Voici ma Mère et voici mes frères, dit-il - quiconque accomplit la volonté de mon Père qui est aux Cieux, celui-là est mon frère, et ma soeur et ma Mère-" (Matth. 12,46-50)

Avez-vous entendu, Mes Frères, avez-vous bien compris ? La grande gloire de Marie n'est pas de l'avoir enfanté seulement, mais d'avoir cru en lui et de l'avoir aimé ; et si elle est digne de tout honneur comme étant sa Mère, c'est bien plus à cause de cette foi, et de cette obéissance amoureuse, qu'à cause même



de sa Maternité.

O Marie, donnez-nous donc de croire comme vous avez cru, d'aimer comme vous avez aimé, d'entendre et d'observer la parole de Dieu comme vous l'avez entendue et observée, de faire enfin en toutes choses la volonté du Père comme vous-même vous l'avez accomplie en tout et toujours. Accordez cette grâce, je vous le demande par votre Saint Fils, obtenez cette grâce à ce bon Pasteur qui a consacré sa vie au salut de ces âmes, accordez cette grâce à toutes les familles de cette paroisse, et à chacun des membres de cette famille, accordez-là à ces saintes âmes vouées, à vos exemples et sur vos traces au service de votre Saint Fils, et à toutes ces jeunes âmes que vous leur avez confiées, et au pauvre missionnaire que vous leur avez envoyé, et en général à tous ceux et à toutes celles qui viendront ici désormais s'agenouiller aux pieds de cette statue et qui aimeront à se dire vos enfants!

+

